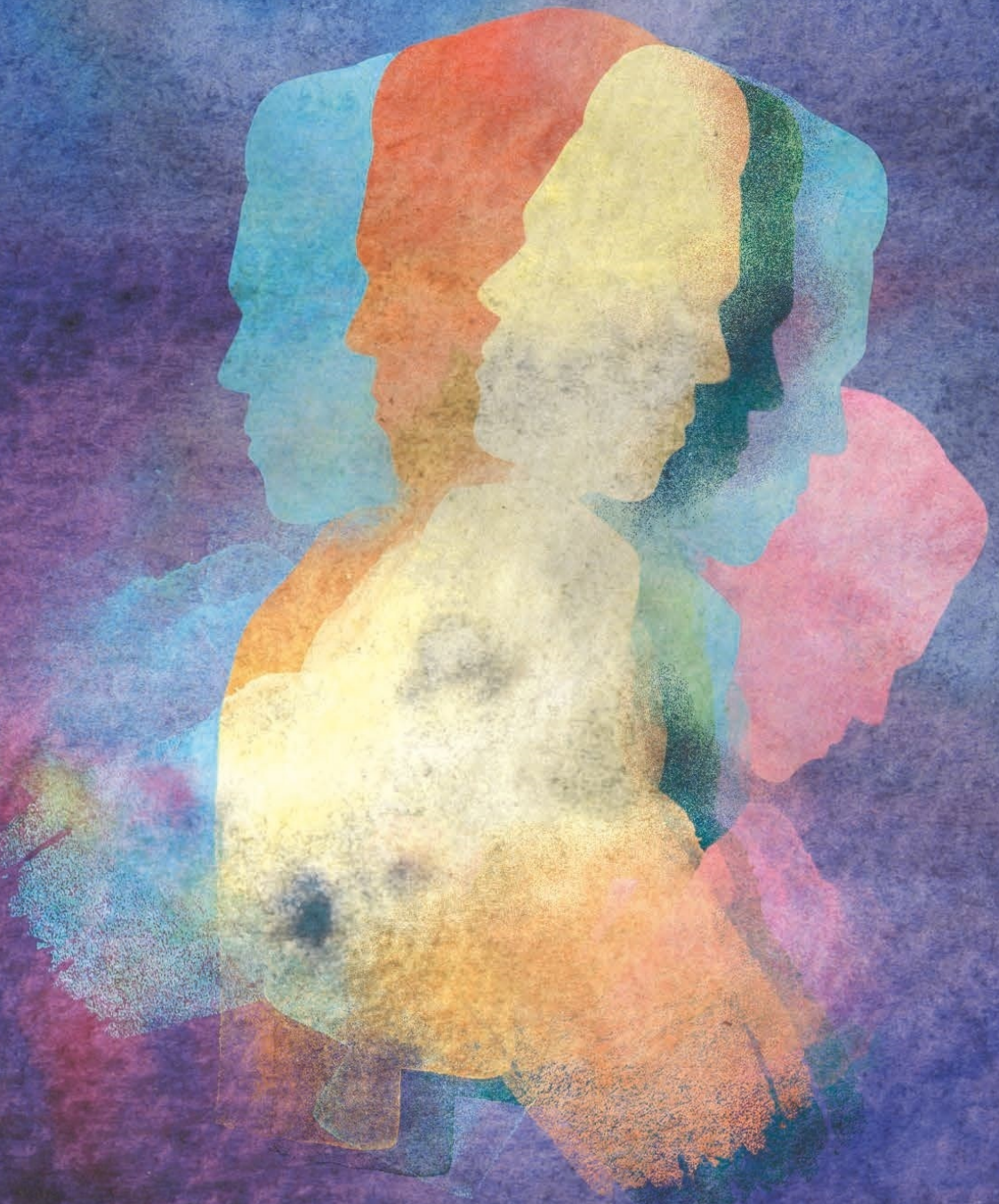


Benjamin Brosset

Multiple



Benjamin Brosset

Multiple

© Benjamin Brosset, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0359-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1.

Existence

Lundi. Il est 7 h. Enfin plutôt 7 h02. J'aime faire sonner mon réveil à 7 h02 comme pour me rassurer que je ne suis pas obligé de me réveiller à 7 h. Je me lève du côté droit de mon lit pour ne pas risquer de poser mon pied gauche en premier sur le sol et ainsi contrecarrer l'éventuelle première malédiction de la journée. Un pas lent, automatisé, me mène jusqu'à la salle de bain où le néon blanc qui se réfléchit sur la faïence blanche achève de faire comprendre à mon corps qu'il n'est plus temps de dormir. Brosse à dents, dentifrice. Tiens, il est presque vide. Il faudra que je pense à aller en acheter un autre tube. Rasage ? Non, ce n'est pas nécessaire aujourd'hui et ça me permettra de pouvoir prendre plus mon temps ce matin. Un petit coup de flotte sur le visage. Rapide passage par la chambre pour m'habiller. Je suis déjà dans la cuisine et... Merde, plus de café. Je l'ai terminé hier en me disant qu'il faudra que je pense à aller en acheter un autre paquet. Pas grave, ce reste de jus d'orange fera l'affaire. J'ai bien fait de me lever du pied droit ce matin. Tartine de beurre/confiture. Je sors. Je suis déjà dans le bus. Un coup d'œil par la fenêtre. Je suis déjà installé au bureau. Je me dis que demain, je pourrais me réveiller plus tôt histoire de prendre plus mon temps, et ne pas avoir l'impression de descendre de mon lit pour mettre directement les pieds sous le bureau qui me sert de poste de travail. Il est 17 h. Mon attention a été aspirée et ma journée dissoute par une vapeur temporelle. Je quitte mon poste. Je suis déjà chez moi. Mon ordinateur a tourné toute la journée, et mon disque dur a fait le plein de nouveaux films et séries durant mon absence. Les fichiers sont triés puis classés en dossiers et sous-dossiers. Je m'installe devant le film choisi, j'engloutis une soupe instantanée et... me réveille devant le générique. Raté. Il est 21 h. Je prends une douche. Je suis déjà dans mon lit. Je décide de me coucher tôt ce soir pour être plus en forme demain. Mes yeux scrutent le plafond dans la pénombre. Il est 2 h du matin. Je m'endors.

*

Mardi. Il est 7 h. Enfin plutôt 7 h02. J'aime faire sonner mon réveil à 7 h02. Comme pour me rassurer que je ne suis pas obligé de me réveiller à 7 h. Je me lève du côté droit de mon lit pour ne pas risquer de poser mon pied gauche en premier sur le sol et ainsi contrecarrer l'éventuelle première malédiction de la journée. Un pas lent, robotisé, me mène jusqu'à la salle de bain où le néon blanc

qui se réfléchit sur la faïence blanche achève de faire comprendre à mon corps qu'il n'est plus temps de dormir. Brosse à dents, merde, plus de dentifrice. Je l'ai terminé hier en me disant qu'il faudra que je pense à aller en acheter un autre tube. Rasage ? Non, j'ai envie de prendre mon temps ce matin. Un petit coup de flotte sur le visage. Rapide passage par la chambre pour m'habiller. Je suis déjà dans la cuisine. Plus de café ni de jus d'orange. Pas grave. J'ai bien fait de me lever du pied droit ce matin. Tartine de beurre/confiture. C'est étrange, une odeur de café flotte dans la pièce. Je sors. Je suis déjà dans le bus. Un coup d'œil par la fenêtre. Je suis déjà installé au bureau. Je me dis que demain, je pourrais me réveiller plus tôt histoire de prendre plus mon temps, et de ne pas avoir l'impression d'avoir mon bureau dans ma chambre. Il est 17 h. L'abstrait a aspiré mon attention et une sorte de vapeur temporelle semble avoir dissous ma journée. Je quitte mon poste. Je suis déjà chez moi. Mon ordinateur qui a tourné toute la journée a rempli mon disque dur de nouveaux films et séries durant mon absence. Les fichiers sont triés puis classés en dossiers et sous-dossiers. Je n'ai plus rien à manger, il faut vraiment que j'aille faire quelques courses. Je prends une douche. Je m'installe devant le film choisi. Je me suis couché tôt hier soir, je peux me permettre de veiller un peu. Il est 2 h du matin. Je m'endors.

*

Mercredi. Il est 7 h. Enfin plutôt 7 h 02. J'aime faire sonner mon réveil à 7h 02. Comme pour me rassurer que je ne suis pas obligé de me réveiller à 7 h. Un instant, non, il est 6 h. Enfin 6 h 02. Je règle mon réveil sur 7 h 02 et me recouche. Impossible de me rendormir. Je tourne et retourne dans mon lit jusqu'à ce que mon réveil sonne enfin. Décidément, cette journée commence très mal, on m'a volé une précieuse heure de sommeil. Je me lève du côté droit de mon lit pour ne pas risquer de poser mon pied gauche en premier sur le sol et aggraver mon cas. La journée a mal commencé, j'espère qu'elle se déroulera sans accroc. À pas lents, comme hypnotisé, je vais jusqu'à la salle de bain où le néon blanc qui se réfléchit sur la faïence blanche achève de faire comprendre à mon corps fatigué qu'il n'est vraiment plus temps de dormir. Brosse à dents, dentifr... ah oui, c'est vrai, je dois aller faire des courses. Je ne me sens pas du tout la force de me raser ce matin. Un petit coup de flotte sur le visage. Un passage par la chambre pour m'habiller. Mon lit est fait. Bizarre, je ne me souviens pas m'en être occupé. Je suis déjà dans la cuisine. L'absence de café ce matin me laisse une sensation de frustration très désagréable. Se lever du pied droit ne permet pas de tout relativiser. Tartine de beurre/confiture. Et cette odeur de café qui

imprègne tout l'appartement... Je sors. Je suis déjà dans le bus. Un coup d'œil par la fenêtre. Je suis déjà installé à mon bureau. Je manque vraiment de sommeil, il faut que je dorme plus. Pas de folie ce soir. Il est 17 h. Mon attention est restée comme suspendue, et chaque seconde de cette journée a été vécue comme une vie. Je quitte mon poste épuisé. Je n'ai pas le courage d'aller faire les courses. Je rentre chez moi. Mon ordinateur est éteint, je ne m'en soucie pas. Je n'ai plus rien à manger, mais je n'ai pas faim. Pas la force pour une douche. Je vais me coucher. Il est 2 h du matin, je me réveille. Et merde.

2. Repères

Dans le noir, j'aperçois le blanc du plafond qui semble s'approcher et s'éloigner dans un mouvement aléatoire. De haut en bas. De temps en temps, je sursaute comme si l'appartement entier venait s'écraser sur moi. Je saisis le vrombissement de la ville, dehors. Le réfrigérateur s'active puis s'éteint à intervalles irréguliers. Un chien aboie au loin, une sirène de pompier, et à nouveau le silence. Je m'étire. Puis me recroqueville. Le plafond de haut en bas. Le réfrigérateur. Je suis le passager clandestin d'un cargo, enfermé dans une cale sombre par mer agitée. De bas en haut. Le vent siffle, de plus en plus fort. Je me tourne et me retourne. La tempête s'intensifie, une sirène retentit. Je peux sentir l'iode, l'atmosphère se fait plus moite. J'entends l'eau couler, elle se répand. On s'agite autour de moi, il y a du mouvement, tout proche. De haut en bas. Encore un sifflement, plus fort cette fois. Le navire tangue, je suis ballotté. Tout autour, on semble s'affairer. Je dois m'accrocher pour ne pas rouler au sol. J'ai peur, est-ce que je vais m'en sortir ? De bas en haut. L'eau a cessé de couler. Une porte claque violemment, je sursaute, j'ouvre les yeux, je suis dans ma chambre, il fait jour, tout est calme, quelle heure est-il ?

*

Jeudi. Je reprends mes esprits. Une nuit interminable qui s'achève en une fraction de seconde. Mais quelle heure est-il ? Impossible de mettre la main sur mon portable qui fait office de réveil. Quelque chose semble différent. Sûrement mon cerveau qui est encore en train de faire la transition entre rêve et réalité. Je m'assieds sur le lit. Il est fait. Je me rends compte que j'étais allongé par-dessus la couette impeccablement tirée. La pièce est rangée. Je souris. Je m'imagine, cette nuit, en pleine crise de somnambulisme, pris d'un insatiable besoin de tout mettre en ordre. Si seulement j'avais pu filmer cette scène de moi en train de ranger la pièce en dormant... Fini de rêvasser, il est évident que je suis en retard au travail. Mais où est ce foutu portable ? Il est introuvable. Tant pis, je n'ai pas le temps de me préoccuper de ça, il faut que je file au boulot. Je saute dans la salle de bain histoire de me débarbouiller. Je sais très bien que je n'ai plus de dentifrice et que je n'aurai pas envie de me raser. Me voici face au miroir, le temps se fige.

Est-ce moi ? Ce barbu aux traits tirés, aux cernes noirs ? La pâleur de

l'éclairage ne justifie en rien mon aspect fantomatique, ma mine triste ou la maigreur de mon visage... Je n'ai pas le temps pour ça ; retard, travail. Là, à côté de ma brosse à dents, un tube de dentifrice. Tout neuf, plein, splendide. Je l'attrape et le manipule comme s'il s'agissait d'un lingot d'or trouvé au pied d'un arbre centenaire brillant sous un gigantesque arc-en-ciel. Comme dirait un gros philosophe poilu qui se dandine dans la jungle : « Il en faut peu pour être heureux. » Ma disposition à ne pas me poser de questions lorsque je suis confronté à une situation que je ne peux pas expliquer me fait simplement apprécier la présence de ce tube de dentifrice. Je me brosse les dents. Quel bonheur ! Et puis je décide de me raser. Je suis déjà en retard, n'est-ce pas le moment idéal pour vraiment prendre mon temps ? Mes six ans d'ancienneté dans ma boîte me permettent de me justifier à moi-même le fait d'assumer mon premier retard. Je m'habille en chantonnant, je me sens frais, léger. Direction la cuisine.

Une odeur de café imprègne la pièce comme s'il avait été fait ce matin. Une minute. Du café a bel et bien été fait ce matin. Il en reste même dans la cafetière qui est là, posée fièrement sur le plan de travail, le bocal à café rempli de café à côté d'elle, comme si tous les deux posaient pour la photo de vacances d'une machine à café et d'un bocal à café qui auraient voulu immortaliser leur passage dans ma cuisine. Dans le doute, machinalement, j'ouvre un placard. Il n'est plus désespérément vide, mais incroyablement plein. Mon réfrigérateur aussi, comme s'il voulait rivaliser avec mon placard dans une hypothétique course pour la médaille de l'abondance. Ma disposition à ne pas me poser de questions lorsque je suis confronté à une situation que je ne peux pas expliquer vient d'en prendre un sacré coup. Je vais m'asseoir sur le canapé du salon.

*

Je reste là, immobile, à fouiller dans ma mémoire, à tenter de trouver une explication, à faire en sorte d'élaborer une hypothèse cohérente qui ne bouleverserait pas ce que j'estime être la réalité, afin d'expliquer une situation sans éradiquer ce que je considère être mes repères, ce que je suis.

Mais qui suis-je ?

Je suis Thomas, garçon normal vivant une existence dans toute sa plus conforme normalité. Une taille moyenne, un poids moyen (bien qu'il me semble m'être rendu compte récemment que j'étais un peu maigrichon), des cheveux noirs et des yeux très bleus (qui, cerclés du noir de mes cernes, me font aujourd'hui ressembler à un zombie). Je ne suis pas du tout sportif bien que je

me souvienne clairement l'avoir été, il y a longtemps, dans une autre vie. Il faut dire que je n'ai vraiment pas de temps à consacrer à ça. Je travaille en tant que téléconseiller en informatique pour une très grosse boîte de software. C'est provisoire. Je ne compte pas faire ça toute ma vie. J'ai trente ans, je suis encore jeune. Cela fait six ans que je bosse pour eux. Le salaire est correct et évolutif, et on bénéficie de nombreux avantages. Je ne me demande plus si j'ai bien fait d'abandonner le conservatoire de théâtre. Jouer la comédie n'était sans doute pas mon truc. Et puis, il faut bien vivre. Vivre...

Est-ce que je suis seulement capable de me remémorer une seule de mes journées de ces quelques dernières années ? Est-ce que je sais même en quoi consiste ma fonction ici-bas ? Est-ce que j'en ai une ? Est-ce que je peux vraiment définir qui je suis à cet instant ? Comment est-ce que je peux arriver à me concentrer sur une quelconque introspection et m'employer à trouver des réponses à mes questions existentielles avec cette sonnerie de téléphone qui me hurle dans les oreilles ? Le téléphone ! Mon portable est là, juste devant moi, posé sur la table basse. Il sonne. C'est le numéro du bureau qui s'affiche.

Retour à la réalité ; je suis en retard au bureau. Le portable sonne en vibrant sur la table. L'espace d'un instant, je revis ma nuit agitée. Une sirène qui retentit au milieu de la tempête, un vrombissement. Et puis le silence. Le téléphone ne sonne plus. Je reste figé sur le canapé, incapable de penser à quoi que ce soit. Mes yeux écarquillés sont immobiles, mais ne fixent rien. Sonnerie, vrombissement, à nouveau, le téléphone, je décroche :

« Allô ? »

*

« Oui, bonjour. Je suis très heureux que quelqu'un décroche parce que c'est mon portable que vous tenez. Je l'ai égaré ce matin, j'ai donc décidé de le faire sonner pour tenter de remettre la main dessus. Je m'appelle Thomas, pouvez-vous m'aider ? »

Ai-je déjà mentionné ma disposition à ne pas me poser de questions lorsque je suis confronté à une situation que je ne peux pas expliquer ? Et bien je viens tout juste de m'en libérer. Mon cerveau est en ébullition, assailli de questions, je me mets à bégayer :

« Euh, oui, bonjour. Allô, je... Qui êtes-vous ? »

— Je m'appelle Thomas et c'est mon portable que vous tenez. Je vous demande votre aide afin de le récupérer. Pouvez-vous m'indiquer où vous êtes, je peux venir le chercher en fin d'après-midi.

— Euh, je suis... chez moi ?
— Parfait, où habitez-vous ?
— J’habite au... Attendez. Mais qui êtes-vous ?
— ... Je viens de vous expliquer la situation, vous me faites une blague ou quoi ? »

C’est exactement ce que j’étais en train de me demander. Cette journée est déjà beaucoup trop étrange, mais ma curiosité est plus forte et je décide de jouer le jeu :

« Euh oui, pardon. J’habite rue du Pot de Fer, au numéro 5.

— Ah ! Mais alors on est voisin. C’est vous Mr Perrin ? C’est moi, Thomas, votre voisin du dessous. Je suis de plus en plus rassuré. J’ai fait tomber mon portable dans le hall de l’immeuble c’est ça ?

— C’est... là que je l’ai trouvé en effet...

— Génial ! Merci Mr Perrin. Je serai rentré vers 17 h 30, je passerai vous voir. À tout à l’heure. »

Mon premier réflexe après avoir raccroché est d’élaborer une liste la plus exhaustive possible des personnes de mon entourage afin de saisir si je peux être victime d’une blague de leur part.

Laurent, mon frère, est en Nouvelle-Zélande en train d’escalader je ne sais quelle montagne ou de surfer je ne sais quelle vague mythique. Le seul contact que j’ai avec lui est une carte postale que je reçois tous les ans pour mon anniversaire, souvent accompagnée d’une petite poignée de sable d’une quelconque plage paradisiaque du bout du monde. Laurent a fait une croix sur ce qu’il appelle « le confort moderne » et a décidé de, je le cite : « vivre au jour le jour chaque instant que la vie a à offrir ». Autant dire qu’il y a des années que Laurent n’a pas utilisé de téléphone.

Il y a Billy. Billy s’appelle en fait Bruno, c’est un type qui est assis à la terrasse du café en bas de chez moi. Je le croise tous les jours en allant et en revenant du boulot. Tous les jours il est là, assis à la terrasse, à lire son journal une clope roulée à la bouche et un expresso posé devant lui. Billy est fan de Harley, et bien qu’il n’ait jamais passé son permis moto, rêve de parcourir la route 66 en Chopper comme Peter Fonda et Denis Hopper. Il est celui avec lequel je partage des moments le samedi, lorsque je décide de quitter le monde fantastique de Warcraft pour m’assurer que le monde dont je suis issu existe toujours, dehors. Ni drôle ni ennuyeux, ni réservé ni extraverti, c’est Billy.

Émilie, ou plutôt StarLord75 est la fille de Mr Perrin, mon voisin du dessus. Notre relation consiste à occire des Orcs ou à dérober les trésors de dragons pour